NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

85 N° 7 1963

Qumrân et la Théologie

Joachim JEREMIAS

p. 674 - 690

https://www.nrt.be/it/articoli/qumran-et-la-theologie-2007

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Qumrân et la Théologie

I

Il ne se doutait pas que son nom entrerait dans les annales de la science, le jeune berger de la tribu semi-nomade des Ta'amire qui décampait, affolé par un bruit étrange venu de la grotte où il s'était amusé à jeter un caillou et sûr d'avoir à ses trousses un mauvais génie. Mohammed ed-Dib (« le loup ») venait de découvrir la Grotte 1 de Qumrân, sur la rive Nord-Ouest de la Mer Morte. Le lendemain (on était probablement dans l'été de 1947 [1], il s'aventura à l'intérieur en compagnie d'un cousin plus intrépide. Les garçons trouvèrent deux jarres de terre, dont le contenu les déçut : au lieu des trésors escomptés, « quelques rouleaux de cuir avec des gribouillages dessus [2] ». Cela

---

N.d.l.R. — Nous remercions vivement M. le Professeur Joachim Jeremias de nous avoir autorisés à publier la traduction française de sa conférence « Die theologische Bedeutung der Funde am Toten Meer », parue en 1962 dans la série « Vortragsreihe der Niedersächsischen Landesregierung zur Förderung der wissenschaftlichen Forschung in Niedersachsen », Heft 21, chez Vandenhoeck et Ruprecht à Göttingen. La traduction est du R. P. Marie Mailhé, O.S.B., moine de l'Abbaye d'En Calcat, Dourgne (Tarn). Elle a été approuvée par l'auteur, qui a tenu à mettre les notes à jour.

* Les textes les plus importants sont traduits dans G. Vermès, *Les Manuscrits du Désert de Juda*, Tournai-Paris, 1953, 3e édition, 1956, et dans J. Carmignac - P. Guilbert, *Les Textes de Qumrân traduits et annotés*, dont seul est paru jusqu'ici le volume I, *La Règle de la Communauté, La Règle de Guerre, Les Hymnes*, Paris, 1961. A. Dupont-Sommer, *Les écrits esséniens découverts près de la Mer Morte*, Paris, 1959, 2e édition 1961, donne en traduction presque tous les textes publiés jusqu'à cette date. (Brillant linguiste, M. Dupont-Sommer tend à surestimer l'influence des Esséniens sur le Christianisme naissant). Pour s'orienter de façon générale, on consultera avec profit J. T. Milik. *Dix ans de découvertes dans le Désert de Juda*, Paris, 1957 ; F. M. Cross, *The Ancient Library of Qumrân and Modern Biblical Studies*, Garden City, N.Y., 1958, 2e édition 1961 ; Gert Jeremias, *Der Lehrer der Gerechtigkeit*, Göttingen, 1963.

Enfin, pour la bibliographie générale sur les manuscrits de Qumrân, voir Christoph Burchard, *Bibliographie zu den Handschriften vom Toten Meer*, dans *Beihefte zur Zeitschrift für die Alttestamentliche Wissenschaft*, LXXVI, Berlin, 1957. Années suivantes : voir la *Revue de Qumrân*.

1. Les ouvrages sur Qumrân donnent en général 1947 comme date de la découverte : c'est celle où les manuscrits ont émergé à Bethléem, et Mohammed ed Dib lui-même l'avait indiquée primitivement. Dans un récit publié en 1956 (W. H. Brownlee, *Muhammad ed Deeb's Own Story of his Scroll Discovery*, dans *Journal of Near Eastern Studies*, 16, 1957, pp. 236-239), il prétend avoir trouvé les rouleaux en 1945 (p. 236, I, ligne 1 de son récit), et les avoir gardés plus de deux ans avant que son oncle ne les prît à Bethléem. Mais les spécialistes s'accordent à considérer comme authentique la première datation (voir R. de Vaux, *Les Manuscrits de Qumrân et l'Archéologie*, dans *R. B.*, 66, 1959, p. 88, n. 3, et tout récemment W. H. Brownlee, *Ed-Deeb's Story of his Scroll Discovery*, dans la *Revue de Qumrân*, 3 (1961-62), pp. 483-494).

2. W. H. Brownlee, *Muhammad ed Deeb's Own Story...*, p. 237 (I, ligne 11).

valait-il la peine d'être emporté? « Alors, racontera Mohammed, je pensai que nous avions besoin de courroies pour nos sandales [3] ». Ces méchantes sandales auront donc valu à la science la conservation des rouleaux de la Grotte 1. En effet, le cordonnier-boutiquier de Bethléem, le syrien Kandu, à qui les bergers ont apporté le cuir, montre un des rouleaux à son chef religieux Mar Athanase Jeschue Samuel, métropolite de l'Eglise syro-jacobite de Jérusalem. Après quelques hésitations, celui-ci achète 4 des 7 rouleaux. Bientôt, à l'expiration du mandat britannique (14 mai 1948 à minuit), des troubles éclatent en Palestine et, vers la fin de cette même année, Mar Athanase met son acquisition à l'abri en Amérique. Les trois rouleaux restants sont achetés par l'Université Hébraïque de Jérusalem. Ainsi, des 7 rouleaux de la Grotte 1, 4 aboutissent en Amérique, et 3 dans la Jérusalem israélienne. Mais le sort va les réunir. Du 1er au 3 juin 1954 paraît au « Wall Street Journal » sous la rubrique « Ventes diverses » la petite annonce suivante: « A vendre les quatre rouleaux de la Mer Morte, manuscrits bibliques datant au plus tard de l'an 200 avant J.-C., cadeau idéal individuel ou collectif, à institut pédagogique ou religieux. S'adresser Boîte F 206 Wall Street Journal [4] ». Un mois plus tard, le 2 juillet 1954, une malle noire contenant quatre manuscrits sur cuir changeait de propriétaire moyennant un chèque de 250 000 dollars. Acquéreur: une banque qui refuse de nommer son mandant. C'est le 13 février 1955 seulement que le secret est dévoilé. Le Président du Conseil israélien convoque une conférence de presse et lui fait la surprise d'annoncer que la totalité des manuscrits de la Grotte 1, « trésor national d'une valeur inestimable, la plus grande découverte archéologique du siècle dans ce pays », est en possession d'Israël. Telle fut la première trouvaille, datant de 1947.

Quelques années après la découverte de la Grotte 1, en février 1952, nouvelle affaire à sensation: des Bédouins proposent des fragments de manuscrits trouvés dans les mêmes parages, sur la rive Nord-Ouest de la Mer Morte, au fond d'une grotte qu'ils viennent de découvrir: c'est la Grotte 2 (les grottes sont numérotées dans l'ordre de leur découverte, de 1 à 11 jusqu'à ce jour). Alors (mars 1952), les savants se décident à une exploration systématique des nombreuses cavernes de la région. Mais les résultats sont décevants: une seule, la Grotte 3, livre un matériel intéressant, dont le célèbre rouleau de cuivre [5]. Aussi, après l'inspection de 267 grottes, arrête-t-on ces pénibles travaux. Les

3. *Ibidem*, p. 237 (II, ligne 2).
4. Cfr E. Wilson, *The Scrolls from the Dead Sea*, Londres, 1955, p. 156.
5. Une traduction française a été donnée par J. T. Milik, *Le Rouleau de Cuivre de Qumrân* (3 Q 15). *Traduction et commentaire topographique*, dans la *R.B.*, 66 (1959), pp. 321-357. L'édition de J. M. Allegro, *The Treasure of the Copper Scroll*, Londres, 1960, est malheureusement encombrée d'hypothèses fantaisistes.

Européens renoncent, mais les Bédouins s'acharnent — et réussissent. En septembre 1952, ils découvrent la Grotte 4, qui restitue plus de 25 000 fragments provenant de quelque 400 manuscrits. Comment expliquer qu'on ait trouvé dans la Grotte 1 sept manuscrits bien conservés dans l'ensemble, et dans la Grotte 4 ces milliers de fragments? La réponse est simple: les 7 manuscrits de la Grotte 1 avaient été soigneusement enveloppés de toile et placés dans des jarres de terre, et les 400 de la Grotte 4 par contre, jetés, visiblement en toute hâte et sans protection, dans la caverne. En 1900 ans, les rats, rongeant le cuir pour en faire leurs nids, ont accompli une œuvre de destruction radicale. 25 000 fragments, dont un très grand nombre plus petits que l'ongle, et certains en écriture chiffrée: le simple profane peut imaginer l'exercice de patience et d'abnégation que représente leur assemblage! « Et encore, on craint de nouvelles découvertes », m'écrivait à l'époque un des membres de l'équipe internationale qui étudie et édite les textes à Jérusalem. Ce qu'il redoutait s'est produit: en juin 1956, le flair des Bédouins les conduisit aux nouveaux manuscrits de la Grotte 11, heureusement, ceux-là, aussi bien conservés pour la plupart que ceux de la Grotte 1 [6]!

Tous les manuscrits de Qumrân, dans la mesure où il n'en est pas resté entre les mains des Bédouins, se trouvent actuellement à Jérusalem: les 7 manuscrits de la Grotte 1 dans une salle de l'Université Hébraïque, et tout le reste, en particulier les nombreux fragments de la Grotte 4 et le fonds recueilli dans la Grotte 11, au Musée National de Jordanie. Les deux endroits ne sont qu'à quelques kilomètres l'un de l'autre, mais entre eux se dresse comme un mur le rideau de fer palestinien.

Il s'agit de quelque 600 manuscrits, bibliothèque géante pour l'antiquité! A vrai dire, 10 rouleaux seulement sont à peu près intégralement conservés, le reste n'est que fragments. Tous proviennent d'une période d'environ 300 ans qui s'étend du III[e] siècle avant J.-C. au I[er] de notre ère. Que contenaient ces manuscrits ? Pour un quart environ d'entre eux, des textes bibliques. Tous les livres de l'Ancien Testament, sauf Esther, sont représentés. Pour comprendre ce que ces documents apportent à l'exégèse vétéro-testamentaire, il faut penser que notre texte hébreu de la Bible reposait jusqu'ici sur des manuscrits de la fin du IX[e] [7] et du début du X[e] siècle [8] après J.-C. Or, nous disposons maintenant d'un manuscrit presque entier d'Isaïe qui remonte

6. Les cavernes non mentionnées ci-dessus: Grotte 5 (découverte au cours de l'exploration scientifique de la Grotte 4, en septembre 1952), Grotte 6 (découverte par les Bédouins en dépendance de la Grotte 4, à la fin de l'été 1952), et Grottes 7-10 (découvertes au cours de la 4[e] campagne de fouilles à Qumrân, au printemps de 1955) n'ont toutes donné qu'une quantité réduite de restes de manuscrits.

7. Codex du Caire, 895 ap. J.-C. (Prophètes).

8. Codex d'Alep, 900-950 ap. J.-C. (Ancien Testament au complet).

à peu près à l'an 100 avant J.-C. [9], et certains fragments datent même du III[e] siècle avant notre ère. L'antiquité de notre tradition manuscrite de l'Ancien Testament a donc fait un bond de plus de mille ans en arrière. L'étonnant a été de voir se révéler sûr, pour l'essentiel, le texte dont nous disposions jusqu'à présent. Un deuxième groupe est formé par les manuscrits des « apocryphes » ou « pseudépigraphes » vétéro-testamentaires. Il s'agit d'écrits composés dans la période intermédiaire entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Le troisième groupe, le plus intéressant, se compose d'écrits émanant d'une communauté religieuse juive, et qui nous la font désormais connaître sous un jour absolument nouveau à travers sa règle, ses psaumes, ses prières du matin et du soir pour chaque jour du mois, ses commentaires de la Bible, son calendrier et son astrologie.

Qui avait caché dans les grottes ces 600 manuscrits? La question a conduit à chercher à l'entour des traces d'habitation. A 1 500 mètres au Sud de la Grotte 1, tout proche des Grottes 4-10, se dresse un amas de ruines, Khirbet Qumrân. Le 24 novembre 1951 commencent des fouilles qui mettront au jour un ensemble à allure de forteresse, entouré d'un mur et protégé par une tour, le tout dans un quadrilatère de 80 m. de côté. On y retrouve un bâtiment principal formant carré, des annexes, 13 citernes avec adductions d'eau, un cimetière de 1100 tombes et enfin, 3 km plus loin au Sud, sur le bord de la Mer Morte et près de la source d'Ain Feshkha, un complexe d'exploitation agricole avec locaux d'habitation et chambres d'approvisionnement. Cette colonie de la Mer Morte était connue depuis longtemps par la littérature ancienne. En l'an 77 de notre ère, le naturaliste et géographe romain Pline l'Ancien publiait son *Histoire Naturelle,* dont le 5[e] livre contient en particulier une description de la Mer Morte. « Sur le rivage occidental (de la Mer Morte), hors de portée de l'influence nocive (de ses eaux), sont établis les Esséniens. C'est un groupement de solitaires, unique au monde: sans femmes — car ils renoncent à l'amour sexuel — et sans argent, ils vivent dans la société des palmiers. (Bien qu'ils s'abstiennent du mariage,) le nombre de leurs adeptes se maintient et se renouvelle chaque jour par l'affluence de ceux qui, las de lutter contre la houle de la destinée, viennent partager leur vie. Ainsi, chose incroyable, demeurent-ils à travers des milliers de générations une race éternelle, quoiqu'il n'y ait point de naissance parmi eux » (V, 17, 13). Aucun doute: c'est bien le monastère essénien de la Mer Morte décrit par Pline qui a reparu aujourd'hui devant nos yeux. Il est tout de même un point où Pline a manqué de prudence: il parle d'une « race éternelle » (*gens aeterna*); or, à l'époque où parut son ouvrage, les religieux de Qumrân avaient été exterminés jusqu'au dernier [10].

9. 1 *QIs*[a]. Un second manuscrit d'Isaïe (1 *QIs*[b]) remonte vraisemblablement à la première moitié du 1[er] siècle ap. J.-C.

10. L'ignorance de Pline s'explique parce que son exposé s'appuie non sur

Qui étaient les Esséniens? En 167 av. J.-C., le roi de Syrie, Antiochus IV Epiphane, désireux de faire disparaître la religion juive, avait profané et converti en sanctuaire de Zeus le Temple de Jérusalem. C'était, disent nos textes, « le temps de la colère » (CD 1, 5). La vaillante famille sacerdotale des Macchabées ose alors donner le signal d'une lutte qui semble sans issue. Les Syriens sont vaincus et, trois ans plus tard, en 164, le Temple est à nouveau consacré. En 152, Jonathan Macchabée, avec l'assentiment des Syriens, ceint la tiare de grand prêtre, bien qu'il ne descende pas des Sadoqites, seuls habilités à ces fonctions. Contre lui se dresse alors dans le collège sacerdotal une opposition, mouvement de réforme et de réveil dont les membres se nomment eux-mêmes « Khassayya », les « pieux » (en grec Ἐσσηνοί, Ἐσσαῖοι). Il nous semble aujourd'hui étrange que le calendrier ait pu être un des grands sujets de litige. Les prêtres esséniens préconisaient un calendrier nouveau, solaire, destiné à remplacer le calendrier lunisolaire du Judaïsme. L'innovation était conçue pour qu'aucune fête ne tombât un jour de sabbat. La sanctification rigoureuse du sabbat était donc une des préoccupations essentielles de l'opposition sacerdotale. Son chef était un homme que les rouleaux mentionnent avec la plus grande vénération, le « Maître de Justice », grand théologien et grand exégète de la secte. Nous avons peu de renseignements à son sujet. Son nom même nous est inconnu: nous savons seulement qu'il était prêtre [11]. C'est probablement sous sa direction que se produisit la rupture avec le culte du Temple et l'exode de Jérusalem fondé sur la parole d'Isaïe: « Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur » (Is. 40, 3 - 1 QS 8, 12-16). On bâtit un monastère avec sa colonie agricole, où vivront en communauté de biens approximativement 200 moines [12]. Les monnaies trouvées sur les lieux indiquent pour la construction une date postérieure à 134 av. J.-C. Une interruption dans l'occupation des lieux est sans doute à rapprocher du tremblement de terre de 41 av. J.-C. qui causa, d'après Josèphe, la mort de 30 000 personnes [13]. Au début de l'ère chrétienne, le monastère est réoccupé. Le mouvement se propage et s'étend: en beaucoup d'endroits naissent des groupes nouveaux, dont certains permettent le mariage [14]. Philon et Josèphe parlent de 4 000 Esséniens [15]. Mais le couvent de la Mer Morte reste le centre de la secte, jusqu'à ce que sonne pour lui, en 68 après J.-C., l'heure du destin. Au début de l'été, cette année-là, les

---

ce que lui-même a vu, mais sur un rapport oral ou écrit concernant la colonie de la Mer Morte, compte rendu qui, entre-temps, avait été dépassé par les événements.

11. Voir J. Carmignac, *Le Docteur de Justice et Jésus-Christ*, Paris, 1957, et tout récemment, le travail d'ensemble de Gert Jeremias, *Der Lehrer der Gerechtigkeit*, Göttingen, 1963.

12. R. de Vaux, dans *Die Religion in Geschichte und Gegenwart*, 3, V, Tübingen, 1961, col. 742.

13. *Bellum Judaicum*, 1, 370.

14. *Bellum Judaicum*, 2, 160 s.

15. Philon, *Quod omnis probus liber sit*, 75; Josèphe, *Antiquitates*, 18, 20.

troupes de la X^e^ Légion qui avait pour objectif d'attaquer Jérusalem de flanc, s'avancent vers la Mer Morte par la dépression du Jourdain. Très soigneusement tout d'abord, puis avec une hâte fébrile, les moines mettent en sûreté leur grand trésor, leur bibliothèque. Ils purent sauver leurs livres, mais non leur vie. Une brèche dans un mur, des traces d'incendie, des pointes en fer de flèches romaines à trois ailes sont les témoins muets de ce qui s'est passé. Les frères durent être exterminés jusqu'au dernier en cette année 68, car, s'il y avait eu un seul rescapé, les grottes n'auraient pu jusqu'à nos jours garder leur secret.

II

Après ce coup d'œil préliminaire sur la découverte des manuscrits et les fouilles de Qumrân, nous voici en face de la question décisive : quel est l'intérêt de la découverte pour la théologie, ce qui veut dire dans notre cas : pour la connaissance du Nouveau Testament ? J'essaierai de répondre en me plaçant successivement à trois points de vue.

1. — *Connaissance accrue du milieu où vivait Jésus.*

La période qui précède la venue de Jésus, le I^er^ siècle avant notre ère, appartient aux zones de l'histoire juive qui nous sont relativement obscures. Grâce aux nouveaux textes esséniens, un élément de cette époque, un mouvement sacerdotal de réforme issu du Temple de Jérusalem, se trouve mis en pleine lumière. Des contemporains de Jésus nous parlent. Nous entendons leur langage (on possède pour la première fois des textes du premier siècle avant notre ère en araméen, langue maternelle de Jésus). Nous saisissons sur le vif leur interprétation de l'Ecriture, l'organisation de leur vie, leur prière, l'orientation de leur espérance. Les textes, en nous révélant quelque chose du monde qui entourait Jésus, nous aident à mieux comprendre son message.

Donnons un rapide aperçu de la vie au monastère, de la théologie et de la piété des Esséniens.

La vie au monastère de Qumrân, les textes la mettent sous nos yeux [16]. Elle était extraordinairement dure. Le but suprême était le plus haut degré de pureté, extérieure sans doute, mais aussi intérieure. Les Esséniens portent des vêtements sacerdotaux de couleur blanche [17], et doivent tendre par d'incessantes ablutions et bains rituels, à une éminente pureté. Le simple contact d'un novice oblige à un bain com-

16. En ce qui concerne la vie des Esséniens, on citera, outre Philon et Josèphe, surtout la « Règle de la Communauté » (sigle 1 QS), la « Règle de la Congrégation » (sigle 1 QSa) et l'écrit dit « de Damas » dont on ignore le titre authentique (sigle CD).

17. Josèphe, *Bellum Judaicum*, 2, 123.

plet [18]. Ils vivent dans le célibat parce que les rapports sexuels étaient interdits aux prêtres dans les périodes de leur service au Temple [19]. La journée est remplie de travaux pénibles, et un tiers de la nuit — toute la soirée de 6 à 10 heures — est consacré à la lecture de la Bible et à la louange en commun (1 QS 6, 7 s.). Celui qui est reçu après deux ans [20] d'épreuve et de noviciat doit prêter un serment solennel d'entrée: il promet de garder toutes les obligations religieuses de l'Ordre, d'en tenir secrètes les doctrines [21] même en cas de torture à mort [22], et doit faire abandon au monastère de tout son avoir avant d'être admis aux repas quotidiens communs [23]. Il sera dès lors soumis à la discipline draconienne prévue par la règle: quiconque commet une faute grave est chassé; et, comme il a fait serment de ne manger que de la nourriture préparée au couvent, si des mains pitoyables ne l'y reconduisent au dernier moment, il est destiné à mourir de faim [24].

Un strict légalisme règle la vie, à l'extérieur comme à l'intérieur du monastère. Aucune circonstance — on l'a vu à propos de l'origine des Esséniens — n'autorise à profaner le sabbat par le travail. « Le jour du sabbat, celui qui garde un nourrisson ne le lèvera pas » (CD 11, 11). « Si le jour du sabbat un homme vivant tombe dans une citerne ou tout autre trou, on ne doit le retirer ni avec une échelle, ni avec une corde, ni avec quelque autre instrument que ce soit » (CD 11, 16 s.). Un nourrisson, laissez-le crier; un homme, qu'il se noie: la sainteté du sabbat est au-dessus de toute considération. Nous savons par ce qu'en disent les contemporains l'impression profonde que produisaient sur le monde environnant les mœurs austères des Esséniens et leur rigoureuse obéissance à la Loi [25]. Mais comment ne pas penser aux paroles de Jésus: « Quel est celui d'entre vous qui, s'il n'a qu'une brebis et qu'elle tombe dans un trou le jour du sabbat, n'ira la prendre et l'en retirer? Or, combien l'homme l'emporte sur la brebis! Par conséquent, il est permis de faire une bonne action le jour du sabbat » (Mt 12, 11 s.), et encore: « Le Fils de l'Homme est maître même du sabbat » (Mc 2, 28).

La théologie des Esséniens repose essentiellement sur la doctrine des

18. Josèphe, *Bellum Judaicum*, 2, 150.
19. K. G. Kuhn, dans *Die Religion in Geschichte und Gegenwart*[3], V, Tübingen, 1961, col. 748.
20. 1 QS 6, 13 ss. Selon Josèphe, *Bell. Jud.*, 2, 137 s., le temps de probation durait trois ans.
21. *Bellum Judaicum*, 2, 139; 1 QS 5, 7 ss; 9, 17. 22; 10, 24; cfr 8, 18; CD, 15, 8 ss.
22. *Bellum Judaicum*, 2, 141.
23. Sur les repas, 1 QS 6, 4-6; cfr 1 QSa 2, 17-21; Philon, *Quod omnis probus liber sit*, 86; *Apologia pro Judaeis*, cité par Eusèbe, *Praeparatio Evangelica*, VIII, 11, 11; Josèphe, *Bellum Judaicum*, 2, 129-133; *Antiquitates*, 18, 22.
24. Josèphe, *Bellum Judaicum*, 2, 144.
25. Philon, *Quod omnis probus liber sit*, 80 s.; Josèphe, *Bellum Judaicum*, 2, 150-153; *Antiquitates*, 18, 20.

deux esprits, l'esprit de Dieu et l'esprit de Bélial, c'est-à-dire du Diable. Lumière et ténèbres s'opposent, elles se combattent dans le monde, et le même conflit se déroule à l'intérieur de l'homme. Dans la règle de l'ordre, qui organise la vie au monastère jusqu'au dernier détail, ce dualisme est exposé sous la forme d'un psaume (1 QS 3, 13 à 4, 26), où apparaissent avec beaucoup de netteté les trois traits distinctifs du dualisme essénien.

a) Le dualisme essénien est *monothéiste:* il l'est avec cohérence, et même avec rigueur. Dieu est le créateur des deux esprits — même de l'esprit des ténèbres.

« Du Dieu des connaissances
vient tout ce qui est et tout ce qui arrive
et avant même qu'ils ne fussent
il avait fixé tout leur plan...

C'est lui qui a créé l'homme pour dominer le monde
et l'a placé devant deux esprits
pour qu'il marche en eux
jusqu'au moment fixé pour sa divine visite.

Ce sont les (deux) esprits
de vérité et d'iniquité
De la fontaine de la lumière
sort la vérité
et de la source des ténèbres
sort l'iniquité...
C'est lui (Dieu) qui a créé les esprits de lumière
et de ténèbres » (1 QS 3, 15. 17-19. 25).

b) Le dualisme essénien est *d'ordre moral.* Les signes de l'esprit de vérité sont: « d'humbles pensées, la longanimité, plénitude de miséricorde, bonté persévérante, science, intelligence, sagesse puissante qui ne met sa confiance que dans les œuvres de Dieu et s'appuie sur la plénitude de ses grâces, un esprit avisé en tout projet d'action, zèle pour les décrets de la justice, des pensées saintes de nature inébranlable, une riche bienfaisance à l'égard de tous les fils de la vérité, une pureté royale qui abomine toutes les idoles impures, prudence attentive à l'égard de tout, fidélité à garder cachés les mystères de la connaissance » (1 QS 4, 3-6). Au contraire, « conviennent en propre à l'esprit d'iniquité: insatiabilité et mains paresseuses au service de la justice, impiété et mensonge, orgueil et prétention, l'astuce, la tromperie cruelle et une grande hypocrisie, l'entêtement dans la colère et une grande folie, un zèle arrogant, des œuvres abominables perpétrées dans un esprit de luxure, des voies exécrables au service de l'impureté, une mauvaise langue, cécité des yeux et surdité des oreilles, raideur de la nuque et endurcissement du cœur pour ne marcher que dans les voies de ténèbres, et une ruse maligne » (4, 9-11).

c) Le troisième caractère du dualisme essénien est *son orientation eschatologique,* son alignement sur la victoire de Dieu. Les Esséniens attendent la dernière grande épreuve, que les textes dépeignent sous des couleurs violentes: « Les bas-fonds des eaux primitives bouillonnent... la terre crie à cause du malheur qui s'accomplit dans le monde, toutes ses entrailles hurlent et tous ses habitants délirent, hors d'eux-mêmes au milieu de la grande perdition. Car Dieu tonne de toute la masse de sa puissance... La guerre des vaillants du ciel passe en tempête sur la terre, et ne cessera pas jusqu'à l'anéantissement définitif et éternel » (1 QH 3, 32-36). Le Messie se manifestera, ainsi que le grand prêtre des derniers temps, et Dieu « anéantira (l'iniquité) pour toujours, et alors apparaîtra durablement la vérité du monde... Il n'y aura (plus) d'iniquité, et toutes les œuvres de mensonge deviendront une honte. Jusqu'alors, les esprits de vérité et d'iniquité se disputeront le cœur des hommes » (1 QS 4, 19-23). Dans le temps présent, qui court vers la fin, et qui est celui du conflit entre lumière et ténèbres avant les 40 années de lutte finale des enfants de lumière contre les fils de ténèbres, Dieu a envoyé le « Maître de Justice ». Celui-ci a donné une interprétation nouvelle de la Thora, et rassemblé autour de lui les enfants de lumière, qui se préparent par une exacte observance de la Loi à la manifestation ultime de Dieu.

Mais plus importante encore que leur théologie est *la piété* des Esséniens. Le cœur de la secte bat dans son Psautier (Sigle 1 QH), admirable hymnaire dont l'essentiel remonte au Maître de Justice [26]. Tous les Psaumes commencent par la formule « Je te rends grâces, Seigneur ». Ils sont pleins de la louange de Dieu, qui délivre le psalmiste du péché et de l'offense, le défend contre ses ennemis, lui confère la sagesse, et fait de lui le porte-drapeau et le médecin d'un grand nombre. Je donne quelques extraits à titre d'exemple.

Hymne pour la délivrance.

« Je te rends grâces, Seigneur
parce que as sauvé mon âme de la fosse
et que tu m'as fait remonter de l'enfer de la réprobation
sur la hauteur éternelle.
Et je marche dans une plaine sans limites
et je sais qu'un espoir demeure pour celui
que tu as formé de la poussière en vue de l'éternelle Assemblée »
(1 QH 3, 19-21).

Hymne à la gloire de Dieu.

« Je te rends grâces, Seigneur
parce que tu as rendu mon regard pénétrant de ta vérité
et tu m'as découvert tes merveilleux secrets
et par tes marques de faveur (la vie) tombe en partage à un homme
et par l'immensité de ta miséricorde à ceux dont le cœur est pervers...

26. Gert Jeremias, *Der Lehrer der Gerechtigkeit,* Göttingen, 1963, p. 168 ss.

Personne ne peut subsister devant ta colère
mais — tous les fils de ta vérité, tu les conduis dans ton pardon qui est
et tu les purifies de leurs péchés par ta grande bonté [devant toi,]
et l'immensité de ta miséricorde
afin de les mettre pour les éternités devant toi.
Oui, tu es un Dieu éternel » (1 QH 7, 26 s. 29-31).

On le sent, il me semble, l'homme savait prier ! Citons encore un bref passage de la grande prière qui conclut la règle de l'ordre : il caractérise bien la religion de cette milice d'ascètes :

« Même quand commencent terreur et angoisses
je veux le louer
car il se montre très admirable » (1 QS 10, 15 s.).

2. — *Analogies avec la Communauté chrétienne primitive.*

Ce qui frappe tout d'abord lorsqu'on étudie les Esséniens et leurs écrits, ce sont les analogies avec la Communauté chrétienne primitive. Lors de la publication en 1948 des premières découvertes de Qumrân, les hypothèses les plus hardies poussèrent comme des champignons. Partout, on pensait trouver des analogies, voire des contacts, avec l'histoire de Jésus et de la primitive Eglise. Comme toujours en cas de nouvelles découvertes, les amateurs se précipitèrent sur les données récentes, vulgarisant grossièrement les hypothèses scientifiques et claironnant leurs inventions dans le monde entier. On voyait dans le groupement essénien un prédécesseur de la Communauté chrétienne, voire son origine elle-même. On pensait notamment avoir trouvé dans le Maître de Justice un devancier de Jésus ; on tenait pour certain que la secte avait vu en lui le Messie, on lui attribuait une mort violente, supposant même qu'il avait été crucifié, et on parlait de foi à sa résurrection et à son retour — quoique sur tous ces points les textes soient muets. Dans l'Est, la propagande anti-religieuse alla plus loin encore : c'est ainsi que, selon la *Komsomolskaia Prawda* du 9 janvier 1958, les découvertes de la Mer Morte « démontraient péremptoirement le caractère mythique de Moïse et de Jésus [27] ». On se demandait vraiment ce que Moïse venait faire ici...

Aujourd'hui, la « fièvre Qumranienne » des débuts a partout fait place à une manière plus paisible d'envisager les choses, et il s'est avéré que ceux qui mettaient alors en garde contre une surestimation de l'importance des découvertes en matière d'exégèse néotestamentaire avaient raison. Il demeure, même ainsi, assez de problèmes. Dans quatre cas notamment, quoique les Esséniens eux-mêmes ne soient jamais nommés dans le Nouveau Testament, se pose sérieusement la question d'une influence essénienne sur l'histoire du Christianisme à ses débuts.

27. D'après la Presse (*Göttinger Tageblatt* du 24-25 mai 1958).

a) Il y a tout d'abord l'hypothèse suivant laquelle Jean-Baptiste aurait fait le lien entre les Esséniens et Jésus. Déjà la proximité de Qumrân et de l'endroit où le Baptiste exerçait son ministère invite à se poser la question. Le Jourdain est un fleuve impétueux qui n'a que de rares gués: c'est auprès de l'un d'eux que Jean doit avoir baptisé, et Marc (1, 5) permet de préciser: dans la région du gué du Sud, non loin de Jéricho. De là à Qumrân, il n'y a que trois ou quatre heures de chemin. Et bien des faits pourraient être invoqués pour montrer que Jean-Baptiste a été en relations avec les Esséniens. Ils font jouer aux bains un grand rôle; ils appellent comme lui à la pénitence; comme lui, ils entendent rassembler la communauté messianique des derniers temps. Ils se réfèrent pour leur exode dans le désert à Isaïe (40, 3) [28], comme Jean pour son activité dans la steppe de Juda [29]. On peut aller plus loin encore: d'après Luc (1, 80), le Baptiste « demeure dans les solitudes jusqu'au jour où il se manifeste devant Israël ». Ces « solitudes » ne désigneraient-elles pas Qumrân? A la naissance de Jean, ses parents étaient déjà avancés en âge (Lc 1, 7); fils de prêtre (Lc 1, 5) et de bonne heure orphelin, n'aurait-il pas été confié par sa parenté à la garde des Esséniens? Il se nourrissait de « sauterelles et de miel sauvage » (Mc 1, 6): ne serait-ce pas parce que, chassé de l'ordre et engagé par son serment d'admission à ne manger que des aliments préparés au monastère, il avait renoncé à une alimentation normale? Tout cela n'est pas impossible, mais on doit se montrer très prudent avec les hypothèses romanesques. Une chose en tout cas est certaine: si le Baptiste a été essénien — ce dont les sources ne disent rien — il faut qu'il ait dans la suite rompu avec la secte, car son baptême, public et unique, se distingue radicalement des bains constamment renouvelés des Esséniens, et la largeur de son appel, de leur étroitesse dont nous aurons à reparler.

b) On est encore frappé par les similitudes d'organisation extérieure entre Esséniens et Communauté primitive de Jérusalem. Il saute d'abord aux yeux que, d'après les Actes (qui sans doute généralisent des cas particuliers, Ac 2, 44 s.; 4, 32. 34-37; 5, 1-11), les premiers chrétiens vivaient comme les Esséniens en communauté de biens. Ensuite, ils prenaient chaque jour comme eux un repas ensemble (Ac 2, 46). Egalement, la procédure en trois étapes de la discipline ecclésiastique (seul à seul, devant un ou deux témoins, devant la Communauté assemblée, Mt 18, 15-17; cfr Tit 2, 10) correspond à l'usage de la secte. Il pourrait y avoir là des influences directes: elles s'expliqueraient par l'hypothèse séduisante de la présence d'Esséniens dans le

28. Voir ci-dessus p. 678.
29. Jn 1, 23; cfr Mc 1, 3 par.

« grand nombre de prêtres » qui, d'après Ac 6, 7, se joignirent à la Communauté [30].

c) Plus rares sont dans l'ensemble les contacts que l'on peut relever dans les Epîtres de l'Apôtre Paul. Ils sont surtout perceptibles en 2 Co 6, 14 - 7, 1 et dans l'imagerie de la panoplie spirituelle, que Paul affectionne et qu'il développe surtout en Ep. 6, 11-20. Mais ces contacts avec la littérature qumranienne, comme beaucoup d'autres de langue, de style ou de pensée qu'on a cru trouver notamment dans l'épître aux Ephésiens (surtout 2e partie, ch. 4 à 6), doivent être traités avec une grande prudence; il reste en effet toujours possible que les représentations ou expressions relevées n'aient pas été propres à Qumrân et qu'elles soient parvenues à Paul par d'autres voies. On peut en tout cas affirmer que la position qui prétend trouver déjà chez les Esséniens la doctrine paulienne de la justification gratuite ne résiste pas à l'examen. Le mot « mishpat » (1 QS 11, 2) qu'on a voulu traduire par « justification » n'a ce sens nulle part; il désigne en réalité la sentence du juge. A l'enseignement paulinien sur la justification actuelle de l'impie par sa seule foi (Rm 4, 5), le légalisme des Esséniens ne laisse aucune place.

d) Les nouveaux textes éclairent surtout l'évangile de Jean. Le quatrième évangile se caractérise par le dualisme qui le pénètre et le traverse: vérité et mensonge, lumière et ténèbres, esprit et chair, vie d'en-haut et vie d'en-bas s'opposent comme deux modes de vie, deux possibilités offertes d'exister. Avant la découverte des nouveaux textes de Qumrân, l'exégèse johannique inclinait fortement à rattacher ce dualisme à la gnose et, par suite, à interpréter tout l'évangile de Jean dans les perspectives de la pensée gnostique. Mais les textes nouveaux ont montré qu'il y avait aussi en Palestine une vue dualiste du monde radicalement différente de celle de la gnose: tandis que le dualisme gnostique voyait substantiellement séparées la sphère du divin, monde de la lumière, et le cosmos, monde des ténèbres et de la mort, en sorte qu'on pourrait parler à son sujet de « dualisme matériel ou physique », le dualisme essénien est, nous l'avons vu, monothéiste, éthique et eschatologique. Aucun doute possible sur celui de ces deux courants où se situe l'évangile de Jean. Mais si les nouveaux textes nous ont montré que le quatrième évangile doit être compris à partir de présupposés juifs et non gnostiques, il n'en subsiste pas moins entre Qumrân et Jean une différence fondamentale. La littérature essénienne nous montre la lumière aux prises avec les ténèbres; Jean, comme Paul, annonce que le jour a déjà percé, que le Christ déjà a

30. O. Cullmann, *The Significance of the Qumrân Texts for Research into the Beginnings of Christianity*, dans *Journal of Biblical Literature*, 74 (1955), pp. 220-224.

vaincu la nuit. Les thèmes sont identiques, mais à Qumrân sous le signe de l'attente, dans l'évangile sous celui de l'accomplissement. « En lui était la vie » (Jn 1, 4). Jésus « a vaincu le monde » (Jn 16, 33). Qui entend sa parole est dès maintenant « passé de la mort à la vie » (Jn 5, 24).

Mais il existe, au-delà de tous les contacts qu'on peut énumérer entre Qumrân et la Communauté primitive, une parenté plus profonde des deux mouvements : la secte nous présente — et cela est unique dans l'environnement du Nouveau Testament — un mouvement de réveil religieux dont l'exultation pour le don du salut, le sérieux, la générosité et la conscience de soi rejoignent tout uniment le Christianisme primitif. Les psaumes du Maître comme ceux de sa Communauté débordent de louange divine. Ces hommes dont nous surprenons la prière savent quelque chose de la petitesse et du néant de l'homme devant Dieu, ils se sentent coupables, pécheurs, perdus devant sa Face. Mais ils savent aussi quelque chose de la grandeur incompréhensible de sa grâce. Ils ne se lassent pas de l'en remercier : « Je te rends grâces, Seigneur » — c'est, nous l'avons vu, le début de tous leurs hymnes. Ils rendent grâces parce que Dieu a eu pitié d'eux, parce qu'à l'heure dernière son appel les a tirés d'un monde voué au jugement en leur donnant par le Maître de Justice la connaissance authentique de la Thora : cette Loi, ils peuvent désormais l'accomplir en toute vérité, observer strictement le calendrier, et gagner ainsi le salut.

A cette conscience de leur élection répond chez les Esséniens l'idée qu'ils se font de leur propre mouvement. Ils se savent les saints de Dieu [31], les pauvres [32], les enfants de lumière [33], les fils de la complaisance divine [34], la plantation éternelle de Dieu [35], son temple [36], les participants de la Nouvelle Alliance [37] — toutes images et désignations que s'applique aussi la Communauté apostolique. Deux expressions sont particulièrement suggestives [38] : les Esséniens se disent « les pauvres de ton salut [39] », arrachés par Dieu à la perdition, et « les pauvres de la grâce [40] », à qui il est donné d'expérimenter la grâce divine et d'en mesurer la grandeur. Vraiment, on perçoit ici une résonance de christianisme primitif, la limite du Judaïsme est franchie d'un pas. Mais

31. 1 QS 5, 13 : « Hommes de la Sainteté ».
32. Voyez ci-dessous, notes 39 et 40.
33. 1 QS 1, 9 ; 2, 16 etc.
34. 1 QH 4, 32 s. ; 11, 9.
35. 1 QS 8, 5 ; 11, 8.
36. 1 QS 8, 5 : « une sainte maison pour Israël ».
37. CD 6, 19 ; 8, 21 par. ; 19, 33 s. ; 20, 12.
38. Je dois cette indication à mon fils Gert Jeremias.
39. 1 QM 11, 9.
40. 1 QH 5, 22.

alors, le mouvement essénien ne serait-il pas un Christianisme avant la lettre?

3. — *Ce qui sépare les Esséniens de Jésus.*

Mais ici précisément s'ouvre la cassure profonde qui sépare les Esséniens de Jésus — et apparaît du même coup la portée théologique décisive des textes nouveaux: les Esséniens se regardent comme « le Reste [41] ». Qu'est-ce que cela veut dire?

L'idée du « reste », qui devait dans la suite gagner sans cesse en importance, fait son apparition au IX[e] siècle avant J.-C. avec le prophète Elie. Les prophètes promettent que Dieu, fût-ce dans ses jugements les plus rigoureux, laissera subsister un reste. Ainsi au 1[er] Livre des Rois (19, 18): « Mais j'épargnerai en Israël sept milliers, tous les genoux qui n'ont pas plié devant Baal et toutes les bouches qui ne l'ont pas baisé ». Ce thème du « reste » est repris par les prophètes-écrivains, et d'abord par Amos (4, 11: « vous avez été comme un tison arraché à l'incendie, mais vous n'êtes pas revenus à moi »), puis par Isaïe (1, 9: « si Yahvé Sabaot n'avait laissé quelques survivants, nous serions comme Sodome, nous ressemblerions à Gomorrhe ») et Michée (4, 7); plus tard surtout par Sophonie (3, 12: « Je ne laisserai subsister en ton sein qu'un peuple humble et modeste, et c'est dans le Nom de Yahvé que cherchera refuge le reste d'Israël ») et Zacharie (13, 7-9). Ce motif a exercé sur la pensée religieuse juive contemporaine de Jésus une influence hors de pair, et il ne faut même pas hésiter à y voir une idée maîtresse du Judaïsme tardif. On est ici au cœur de la spiritualité des « pieux » au temps de Jésus [42].

Le mouvement pharisien en est une preuve. Ses membres sont en grande majorité des laïcs, qui s'assemblent en conventicules pieux. Les statuts de ces groupes laissent transparaître la préoccupation de constituer la vraie communauté sacerdotale messianique, le véritable Israël. C'est à quoi visent les Esséniens. Ils entendent être, nous l'avons vu, les saints de Dieu, « les parfaits de la voie [43] », « la communauté des hommes de sainteté parfaite [44] », « les fils de la justice [45] », un « saint des saints [46] », le vrai peuple de Dieu, l'Israël de la fin des temps. Ils se savent appelés à « expier pour la faute et le manquement, le méfait et le péché, et à gagner pour le pays la bienveillance (de Dieu) [47] ». Dans le dernier combat qui vient entre lumière et ténè-

41. CD 1, 4; 1 QM 13, 8; 1 QH 6, 8.
42. J. Jeremias, *Der Gedanke des « Heiligen Restes » im Spätjudentum und in der Verkündigung Jesu*, dans *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft*, 42 (1949), pp. 184-194.
43. 1 QS 4, 22.
44. CD 20, 2.
45. 1 QS 3, 20.
46. 1 QS 8, 5 s., 8 s.; 9, 6.
47. 1 QS 9, 4.

bres, ils veulent être l'armée de Yahvé, l'instrument de la divine vengeance qui forcera la victoire. Ils tendent à ce but par la plus stricte observance légale. Les Esséniens prêtres, et les laïcs qui se joignent à eux, sont décidés à mener une vie de pureté sacerdotale. Les prêtres dispersés dans le pays, lorsqu'ils accomplissaient, deux fois seulement par an, leur semaine de service au Temple, étaient tenus de garder la continence: les Esséniens renonceront entièrement au mariage. Les prêtres en service devaient observer le plus haut degré de pureté lévitique: les Esséniens seront vêtus de blanc et se purifieront tous les jours au moyen de bains. Par leur conduite morale, leur vie commune, par leur prière et leur méditation, mais aussi par leur rigueur à observer la Loi (surtout concernant le sabbat) et la discipline draconienne de leur ordre, ils entendent être une communauté authentiquement sacerdotale. Leur exigence en fait de pénitence, la dure ascèse qu'ils imposent aux membres de la secte, leur ardent effort vers un maximum de pureté, tout n'a qu'un but: constituer le peuple immaculé de Dieu. Leurs textes sont des documents qui saisissent et qui émeuvent: ils témoignent de leur combat pour réaliser le « Reste ».

On ne pense atteindre ce but que par le plus strict exclusivisme, ségrégation des saints et élimination des pécheurs. En entrant dans l'ordre, on s'engage:

« à aimer tout ce qu'il (Dieu) a choisi
et haïr tout ce qu'il a rejeté » (1 QS 1, 3-4).

et encore:

« à aimer tous les fils de lumière
chacun selon le sort établi pour lui dans la communauté
et haïr tous les fils de ténèbres
chacun d'après ce qu'il doit à la vengeance de Dieu[48] ».

Et au cours de la cérémonie d'entrée a lieu la malédiction des « hommes de Bélial », c'est-à-dire des pécheurs impénitents sous la domination de Satan:

« Maudit sois-tu sans miséricorde
selon les ténèbres de tes œuvres
et damné sois-tu
dans l'obscurité du feu éternel!
Que Dieu ne daigne pas se montrer favorable à tes appels
ni te pardonner et permettre l'expiation de tes péchés.
Qu'il lève sur toi pour la vengeance le visage de sa colère
et pour toi point de paix » (1 QS 2, 7-9).

Prière terrible! On se sépare de la masse, vouée à la perdition de par son irrémédiable péché. Même les défauts corporels sont motifs d'exclusion. Les Esséniens ne sont-ils pas la communauté sacerdotale

48. 1 QS 1, 9-11; cfr 9, 16. 21-24; 10, 19-21.

de la fin des temps? Or, seuls peuvent officier au Temple des prêtres sans tache. C'est pourquoi on dira: « les insensés, les fous, les sots, les aliénés, les aveugles, les paralytiques, les boiteux, les sourds et les mineurs — aucun ne peut être reçu dans la communauté; car en son milieu sont des Anges saints [49] ». Et semblablement quand on décrit la communauté de la fin des temps: « Aucune personne atteinte d'une quelconque impureté humaine ne peut entrer dans l'assemblée de Dieu. Celui qui est frappé dans sa chair, perclus des pieds ou des mains, paralytique ou aveugle ou sourd ou muet, celui qui porte en sa chair une tache visible, le vieillard débile incapable de se tenir debout dans l'assemblée, ne peuvent entrer pour prendre place au sein de la communauté des hommes du Nom; car en son milieu sont des Anges saints [50] ».

Tel est l'univers où paraît Jésus. A toutes ces tentatives d'hommes pour réaliser la société des saints, il oppose son NON radical. Jésus est venu ramener à la maison du Père les enfants de Dieu égarés. Il invite à sa table les publicains, les pécheurs, les exclus, les réprouvés, il appelle au grand banquet les gens des haies et des clôtures (Lc 14, 16-24). Sans faiblir, il ne cesse de répéter précisément aux dévots que leur justice propre les coupe de Dieu. Nous, à qui l'évangile est dès l'enfance familier, nous ne pouvons plus imaginer quelle subversion religieuse représentait pour les contemporains la prédication d'un Dieu qui veut avoir affaire aux pécheurs. Chaque page de l'évangile montre le scandale, l'agitation, le bouleversement que Jésus provoque en opposant à toute prétention vis-à-vis de Dieu une fin de non-recevoir, et en appelant au salut précisément les pécheurs. Sans cesse, on lui a demandé raison de cette attitude incompréhensible, et sans cesse, dans ses paraboles surtout, il a donné la même réponse: ainsi est Dieu. Dieu est le père qui ouvre au fils prodigue la porte de sa maison; il est le berger qui exulte à cause de sa brebis retrouvée, il est l'hôte qui invite à sa table les pauvres et les mendiants. Dieu éprouve plus de joie pour l'unique pécheur qui fait pénitence, que pour les quatre-vingt-dix-neuf justes. Il est le Dieu des petits et des désespérés, celui dont la bonté et la miséricorde sont sans limites. C'est ainsi qu'est Dieu.

Et Jésus ajoute: quand ce message est compris, et que les hommes bâtissent non plus sur ce qu'ils ont fait pour Dieu, mais sur sa seule grâce à lui, quand les égarés sans espoir de retour sont ramenés, quand l'amour du Père va au-devant des enfants perdus — alors le salut cesse d'être un but lointain que l'homme doit gagner par ses propres moyens, alors, ici même et dès aujourd'hui se réalise le Royaume de Dieu. Et c'est la percée de la joie. Joie des invités aux noces, joie de celui

49. 4 QD[b] = CD 15, 15-17 (dans CD, texte très détérioré), cfr Milik, *op. cit.*, p. 76.
50. 1 QS[a] 2, 3-9.

qui a trouvé la Perle précieuse, le grand Trésor: subjugué, il ne demande plus rien et sacrifie tout sans hésiter, car tout autre bien pâlit devant l'excellence de ce qu'il a vu. C'est la joie d'être enfant, la joie messianique, l'onction de l'huile sur la tête. Joie si grande, que Dieu lui-même y prend part: « de la même manière, Dieu se réjouira pour un pécheur qui fait pénitence » (Lc 15, 7; cfr 15, 10). Avec cette joie du temps du salut, l'amour va de pair dans le message de Jésus: amour des pauvres, amour des égarés et des grands coupables — amour même des ennemis...

L'intérêt théologique des nouveaux textes? — Ils donnent un relief jusqu'ici inconnu au contraste entre Jésus et la religion de son temps. Là-bas, au monastère de la Mer Morte, vit dans la plus sévère pénitence la petite armée des ascètes, des saints de Dieu, la milice du Très-Haut. Tendue vers la plus parfaite pureté, engagée dans l'observance légale la plus stricte, elle hait inflexiblement les ennemis de Dieu, se met à part des réprouvés, exclut même les paralytiques et les aveugles. Ici, Jésus annonce aux pauvres, aux misérables, aux mendiants de Yahvé l'amour incompréhensible, infini de Dieu, et cette aurore du temps de la joie où les aveugles voient, les paralytiques marchent et les pauvres sont évangélisés. Ce sont deux mondes qui se font face. D'un côté, l'univers de la Loi et de l'observance: Qumrân pousse à l'extrême et son admirable sérieux, et la limitation de son amour. De l'autre, le monde de la Bonne Nouvelle, qui prêche l'amour de Dieu sans bornes et la joie de ses enfants graciés. Mieux encore que par le passé, nous voyons la splendeur et l'originalité du message de Jésus: tel est le service, le grand service, que nous rendent les nouveaux textes.

34 Göttingen Prof. Joachim JEREMIAS.
Brüder-Grimm-Allee 26